HISTRIA À L'ÉPOQUE DU BAS-EMPIRE D'APRÈS LES DERNIÈRES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Les recherches entreprises à Histria depuis plus de quarante ans ont permis de déterminer avec plus de précision quelques-uns des aspects les plus saillants de l'histoire de cette ancienne colonie grecque. Les sept dernières campagnes de fouilles effectuées d'après un plan à la fois systématique et plus ample, ont mis au jour de nombreux éléments archéologiques dont on peut tirer un certain nombre d'enseignements d'ordre plus général. Nous connaissons bien mieux aujourd'hui, qu'il y a seulement dix ans, l'époque archaïque ou l'époque du Bas-Empire. C'est ainsi que toute une série de niveaux archéologiques, datés avec une certaine précision, ont pu être déterminés. Le nombre des documents épigraphiques d'époque hellénistique s'est considérablement enrichi. Dans les pages qui vont suivre, nous nous efforcerons de présenter brièvement quelques-uns des résultats concernant la phase finale de l'histoire de la cité d'Histria, surtout la période qui embrasse les IVe, V^{e} et VIe siècles de notre ère.

Comme on devait s'y attendre, cette période, représentée par les monuments que renferme la dernière couche archéologique, bénéficie d'une documentation beaucoup plus ample que les périodes antérieures, dont les niveaux ont été passablement dérangés par la construction d'édifices plus récents ou par les dégâts considérables causés par les incendies de l'époque hellénistique ou romaine. La cité elle-même, dans sa forme actuelle, n'est que l'expression de cette phase finale de l'histoire de la ville d'Histria. Malheureusement, le journal des fouilles effectuées naguère ne nous a pas été conservé et, à une seule exception près, aucun rapport, aussi sommaire fût-il, n'a consigné les résultats obtenus entre 1914 et 1943. C'est dans les limites du possible et en se fondant sur l'état actuel des monuments dégagés par les fouilles, que l'ouvrage collectif intitulé *Histria*, I, paru en 1954, a comblé, tout au moins en partie, cette immense lacune. Au surplus, pour faire valoir les résultats des fouilles antérieures, on a procédé à des recherches de surface en même temps qu'à toute une série de sondages, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cité. Ces opérations nous ont aidé à nous faire une image à la fois plus complète et plus sûre de la vie historique d'Histria entre les IVe et VIe siècles de notre ère.

Ce qu'Histria romaine aura représenté au point de vue topographique (Ier—IIIe siècles de notre ère), nous continuons à l'ignorer, car les fouilles, aussi bien anciennes que récentes, n'ont pas réussi à atteindre ce niveau dans d'assez

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

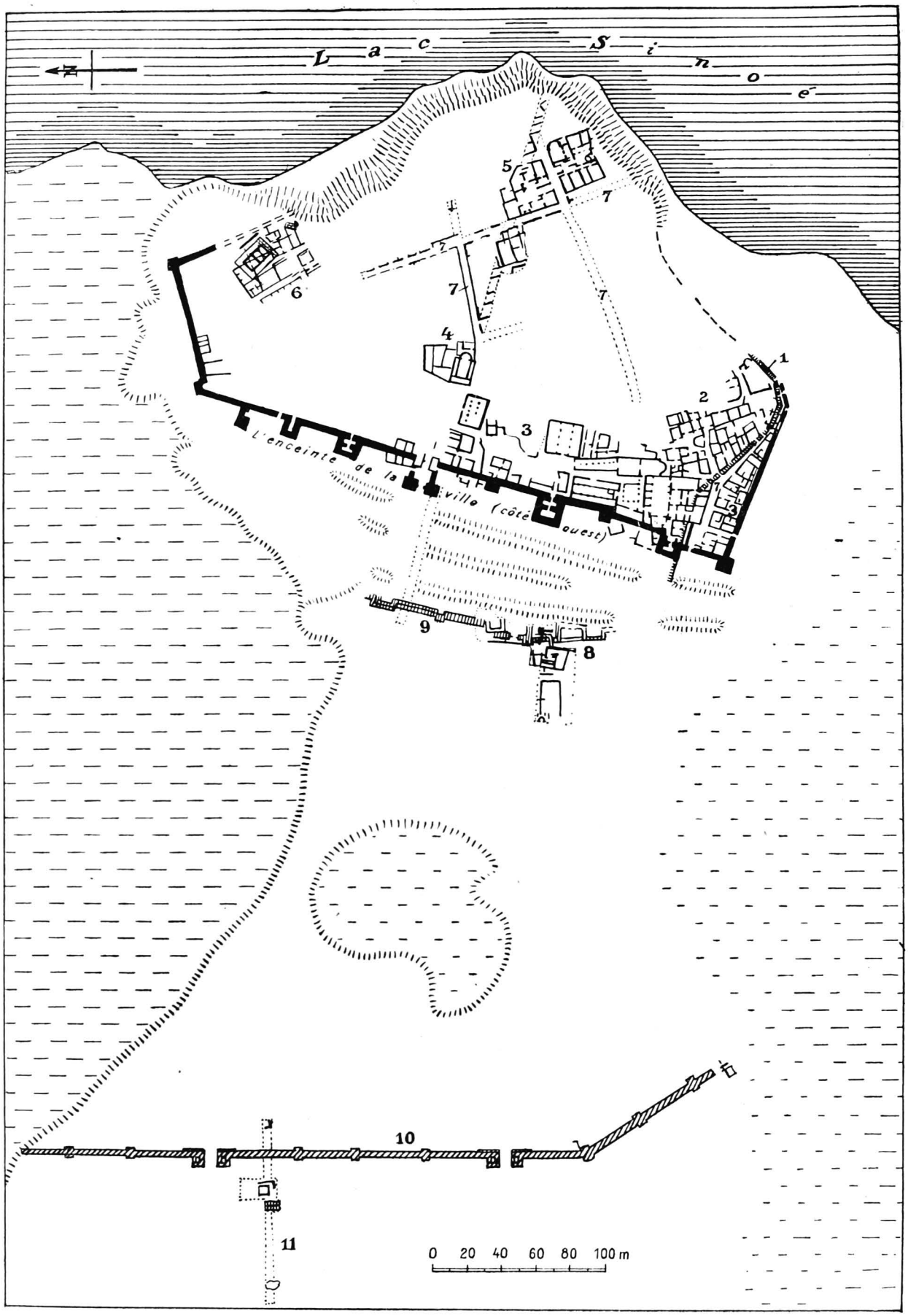


Fig. 1 — Plan général des fouilles d'Histria (1914—1916; 1921—1943; 1949—1956).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

bonnes conditions. Nous nous contenterons donc, pour le moment, des quelques résultats obtenus par l'étude du matériel épigraphique et archéologique mis en œuvre dans la construction, à l'époque finale, des murs d'enceinte et de divers édifices [1]. Cette phase finale a été précédée par l'attaque particulièrement violente des Goths, attaque qui se serait produite, de l'aveu de la plupart des historiens, en l'an 248 de notre ère [2]. L'assaut livré à la cité provoqua un véritable désastre. Au niveau datant du milieu du IIIe siècle de notre ère, les fouilles ont en effet partout révélé des traces de feu très visibles, conséquences des incendies qui se sont produits lors de la dévastation de la ville. L'événement paraît avoir produit une grande impression sur les contemporains. C'est ce qui explique l'information reproduite plus tard par l'Histoire Auguste : « sub his (Maximo et Balbino) pugnatum est a Carpis contra Mœsos ; fuit et Scythici belli principium ; fuit et Histriae excidium eo tempore » [3].

A quel moment la cité fut-elle rebâtie après cette catastrophe ? Selon l'auteur d'une large synthèse de l'histoire de la Dobrogea, cette reconstruction devrait être située à l'époque du règne de Gallien [4]. Les circonstances générales de l'histoire romaine semblent indiquer plutôt l'époque de Probe, dont l'activité militaire dans cette région est mieux connue. Le *limes*, de même que les routes de la Dobrogea sont refaits. Les premières monnaies trouvées à l'intérieur de la ville après la débâcle, portent toujours son nom [5]. Mais des recherches récentes effectuées auprès du mur d'enceinte qui entoure la cité romano-byzantine militent en faveur de la thèse que la réfection de la ville et de son système de défense se rattachent à l'époque, plus tardive, de Constantin [6]. Cette dernière appréciation est considérablement renforcée par le fait que le règne de Constantin le Grand est marqué par une intense activité constructive, civile et militaire, à l'intérieur comme aussi aux frontières de la Dobrogea.

Il n'en est pas moins vrai que le début de cette activité doit être considéré comme appartenant à la fin du IIIe siècle : un premier mur d'enceinte, récemment découvert, prouve que le tracé de la nouvelle muraille, construite après 248, est situé du côté Sud, plus à l'intérieur de la ville par rapport au rempart actuellement debout [7].

Quoi qu'il en soit, il est absolument certain qu'au début du IVe siècle la ville d'Histria a connu une nouvelle prospérité, grâce à laquelle des constructions nombreuses sont venues s'ajouter à celles d'un passé plus ou moins éloigné, parfois même antérieures à la conquête romaine. Comme partout dans le Bas-Empire, les murailles qui défendent la ville en restreignent l'aire dans des proportions considérables, même si, profitant de rares périodes d'accalmie, on construit en dehors des murs des bâtiments plus ou moins importants. Si l'on compare cet état de choses à l'aspect de la ville à l'époque hellénistique, lorsque de nombreux quartiers périphériques s'élevaient hors de l'acropole, attestant une continuelle augmentation de la population, on voit bien que la nouvelle cité n'occupe plus qu'un tiers de la superficie d'antan. C'est pour cette raison que toutes les traces archéologiques de cette période finale témoignent d'un très grand entassement de population dans un espace restreint. A l'exception de quelques places,

---

[1] Cf. S. Lambrino, *Histria romaine à la lumière des fouilles*, REL, IX, 1931, p. 77–83.

[2] Cf. S. Lambrino, *La destruction d'Histria et sa reconstruction au IIIe s.ap. J.-Ch.*, REL, XI, 1933, p. 457-463.

[3] SHA, XXI, 16,3.

[4] R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 44.

[5] *Histria*, I, 1954, p. 58.

[6] Gr. Florescu, *Histria*, I, 1954, p. 95.

[7] *Ibidem*, p. 314.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

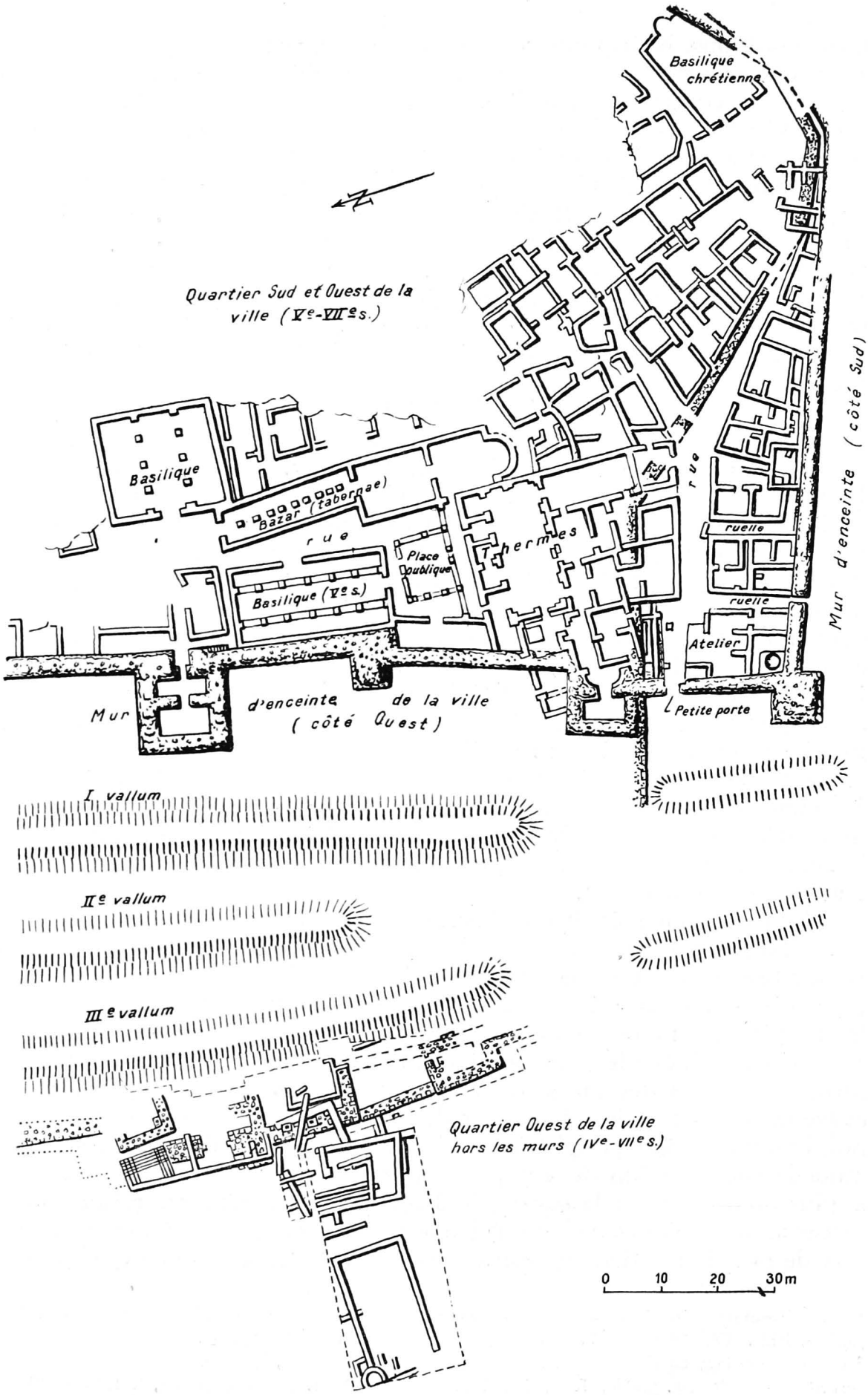


Fig. 2. — Quartiers Ouest et Sud-Ouest de la ville à l'époque du Bas-Empire. Fouilles de 1922—1943 et de 1949—1956.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

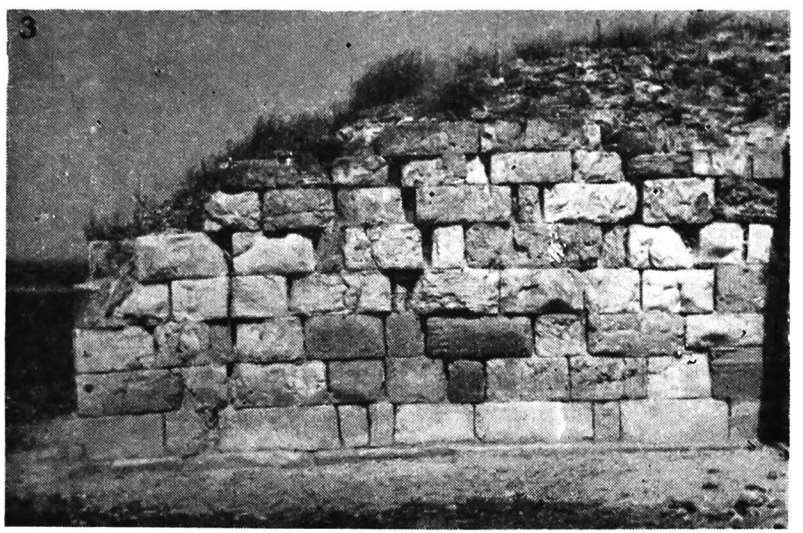
on n'a pas découvert jusqu'à présent un seul édifice qui ait disposé d'une cour proprement dite. Publics ou privés, ces édifices, massés les uns à côté des autres, ont été construits de manière à économiser le peu d'espace dont on disposait.

Les fouilles entreprises jusqu'à présent et qui ont permis l'étude de cette phase finale de l'histoire d'Histria, peuvent être partagées en cinq secteurs. Le premier secteur est constitué par le quartier des édifices publics et privés de la zone Ouest, à proximité immédiate du mur d'enceinte. Il a été mis au jour par les fouilles qui se sont succédées de 1914 à 1927. Les quatre autres secteurs, situés l'un au Sud, un autre à l'Est, un troisième au Nord-Est et un quatrième à l'Ouest, en dehors des murs, ont été dégagés à l'occasion des récentes fouilles (1949—1956). Ils nous offrent, ainsi que le mur d'enceinte, quelques points d'appui qui nous permettent de déterminer les phases traversées par Histria du IVe au VIIe siècles de notre ère et de nous faire une image relativement exacte de la vie, telle qu'elle s'est déroulée à l'intérieur et en dehors des murs de la cité pendant cette période, d'une très grande importance pour l'histoire ancienne des régions du Bas-Empire.

Le mur d'enceinte, tel qu'il apparaissait déjà lors des premières fouilles de 1914, avec ses bastions puissants et ses tours, surtout sur son front Ouest, avec le riche matériel architectonique et épigraphique plus ancien qu'il nous présente, donne l'impression d'une construction élevée sinon à la hâte, du moins sous l'empire de la catastrophe, alors encore fraîche à la mémoire. Nos recherches toutefois ont mis en lumière deux faits d'une grande importance pour l'histoire de cet édifice et pour celle de la cité elle-même au cours de sa phase finale. En premier lieu, la plus ancienne enceinte construite après la destruction de la ville par les Goths, suit un tracé qui couvre une zone plus restreinte du côté Sud de la cité et une zone quelque peu élargie à l'Ouest. Comme on l'a déjà dit un peu plus haut, un mur plus ancien que la grande muraille a été découvert récemment, dans un très mauvais état de conservation, dans le secteur Sud-Ouest de la cité, derrière les thermes romains du IIIe siècle et orienté Sud-Est – Nord-Ouest. En second lieu, il apparaît que la grande muraille, qui s'est conservée jusqu'à nos jours, et qui a été très probablement construite à la fin du IIIe et au début du IVe siècle, a connu trois phases principales de construction. Les briques découvertes lors des anciennes fouilles d'Histria et qui portaient le timbre de l'empereur Anastase, attestaient une seule de ces phases, à savoir la deuxième. L'enceinte avait, semble-t-il, au moins un fossé de défense. Au cours des recherches effectuées lors de la découverte de l'enceinte antérieure, on a pu retrouver le tracé de la berme dans le profil de la section. Il se confirme, d'autre part, que le plateau qui se trouve devant le grand mur d'enceinte a été sillonné de fossés à plusieures reprises entre le IVe et le VIIe siècles. On croyait multiplier ainsi les moyens de défense nécessités par la pression de plus en plus forte qu'exerçaient les tribus en pleine migration. C'est ce qui a déterminé la construction, au cours des IVe —VIIe siècles, des trois vallums, dont le dernier se rapporte au début du VIIe siècle, selon une monnaie du temps de l'empereur Phocas trouvée sur les lieux. A l'occasion de ces remaniements, le niveau de la berme du premier fossé de defense a été haussé et l'on a procédé à la construction d'un second fossé moins long, destiné surtout à la défense de la partie centrale de l'enceinte.

Les récentes découvertes du secteur Sud-Ouest, secteur dans lequel la ville a débordé hors des murailles, du côté de l'endroit où se déversaient autrefois les eaux des thermes romains, doivent être mises en relation directe avec la deuxi-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



Pl. I — **1,** la tour septentrionale de la grande porte; **2,** l'entrée dans la grande tour du mur méridional de l'enceinte; **3,** bastion du mur méridional de l'enceinte; **4,** porte d'entrée dans le quartier Sud-Ouest de la ville.

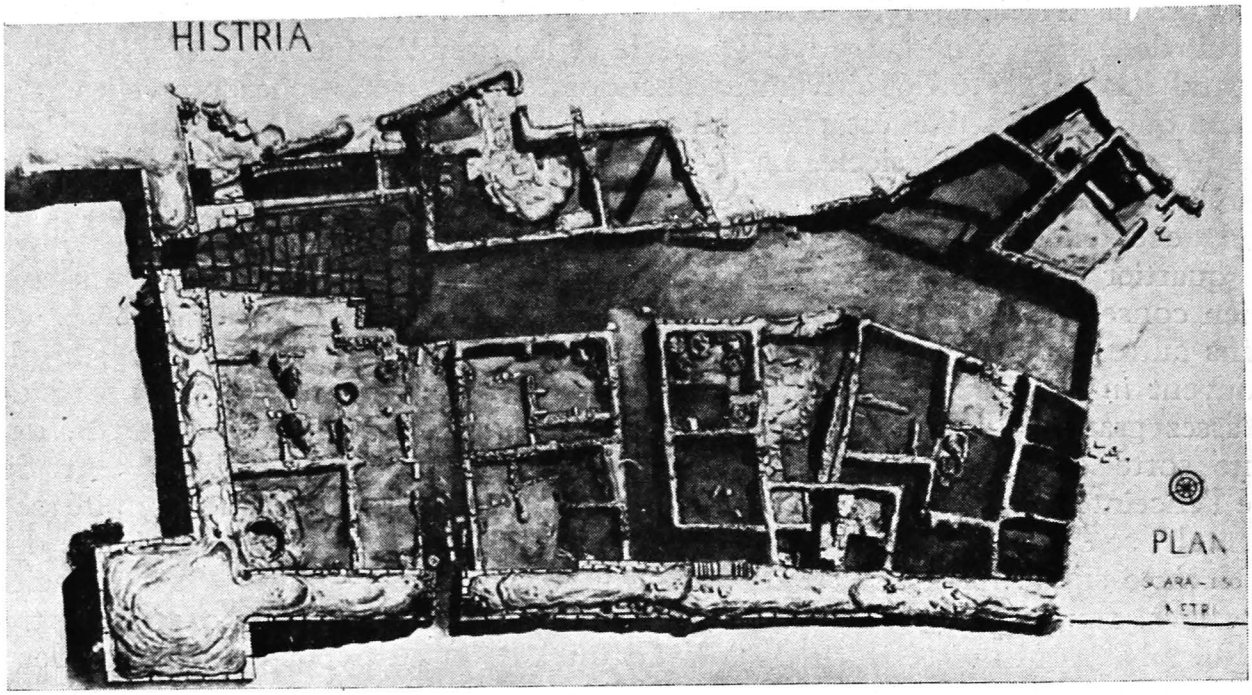
http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

ème et la troisième réfections du mur d'enceinte. Tout un quartier a été construit dans cette zone entre le IVe siècle et les premières années du VIIe siècle, quand la cité a été définitivement abandonnée. Les recherches nouvelles montrent que ce quartier est passé lui aussi par trois phases. La première s'étend jusqu'à la fin du Ve siècle. La seconde débute probablement au VIe siècle et dure approximativement jusque vers l'an 580 de notre ère. C'est la phase la plus longue et elle représente une période de prospérité maximum pour la ville et le quartier en question. Les bâtiments se rapportant à cette phase se sont assez bien conservés, en dépit du fait qu'ils ont été construits en blocs de schiste vert sans autre liant que de la terre. On a trouvé à l'intérieur des maisons, le plus souvent *in situ*, toutes sortes d'objets, parmi lesquels des vases de provisions d'assez grandes dimensions *(dolia)*. Les édifices sont groupés en carrés, dans une sorte d'*insulae*, séparées par deux voies perpendiculaires sur le mur Sud de l'enceinte. Une voie plus large, pavée de dalles de pierre à son extrémité occidentale, se dirige de l'Est à l'Ouest et aboutit à une petite porte pratiquée dans l'enceinte sur le front Ouest. Le pavé qui recouvre les canalisations des anciens thermes, remonte au début de la seconde phase. Enfin, nous avons une troisième phase qui doit être située à la fin du VIe et au début du VIIe siècles et qui marque l'irrémédiable décadence de la cité. Les murailles appartenant à cette phase ne sont plus qu'une simple improvisation et il n'a pas été aisé d'en découvrir les vestiges au cours des fouilles. Les inventaires des habitations sont très réduits et de mauvaise qualité. Quant aux deux huttes découvertes dans ce secteur et qui constituent — comme les huttes similaires trouvées dans le secteur Est de la cité — les uniques témoignages de la misérable existence de la population après l'abandon de la ville, elles sont ultérieures à la troisième phase.

Le quartier dont nous venons de parler a été désigné, dès le début de nos recherches, comme étant le secteur économique de la ville. Nos appréciations n'ont pas varié par la suite. Nous constatons, dans presque toutes les chambres des maisons mises au jour, la présence des grands « dolia », entre trois et sept pièces. Ces récipients emplissaient presque complètement l'espace disponible dans chaque maison, et il est facile de voir qu'ils n'étaient pas destinés à contenir les provisions d'une seule famille. Ces maisons constituaient de véritables entrepôts. On a découvert, il est vrai, des dolia du même genre dans les chambres des habitations de la vieille ville ; elles n'y étaient pas groupées par sept, mais distribuées à raison d'un seul récipient par chambre, ou de deux au maximum. Il est donc évident que les vases découverts dans la vieille ville servaient à conserver les provisions domestiques, alors que ceux trouvés dans ce quartier étaient destinés à l'entrepôt des marchandises. Le grand nombre d'entrepôts fondés à Histria à cette époque atteste au surplus un changement dans les occupations des habitants. Il faut admettre que certains d'entre eux s'étaient enrichis par l'agriculture et qu'ils étaient devenus de grands propriétaires terriens.

Les fouilles effectuées dans le même secteur attestent encore l'existence de plusieurs ateliers. Une grande quantité de résidus de minerai de fer, qui a été trouvée déposée en bordure d'une rue, est l'indice sûr qu'une forge a fonctionné à cet endroit. Si la forge elle-même n'a pas laissé de traces, c'est qu'elle a été abandonnée, puis détruite, soit à un moment où la ville a été mise à sac, soit par suite de travaux, en rapport avec de nouvelles fondations, de nivellement et de sape, pratiquées ultérieurement à cet endroit. D'autre part, dans l'édifice portant le numéro 4, on a réussi à déterminer la présence d'un four ayant appartenu probablement à une boulangerie. Dans l'habitation n° 7, on a découvert,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



Pl. II. — Plan général du quartier Sud-Ouest de la ville (Ve—VIe siècles). En haut: fouilles de 1949—1951. En bas: vue d'ensemble des entrepôts des magasins du quartier Sud-Ouest (VIe siècle). Au fond, les thermes romains. Fouilles de 1951.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Pl. III. — En haut: vue d'ensemble d'un quartier marchand, situé à l'Est des thermes romains (VIe siècle); fouilles de 1953—1954. En bas: intérieur d'une maison située au quartier marchand (VIe siècle); fouilles de 1953.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

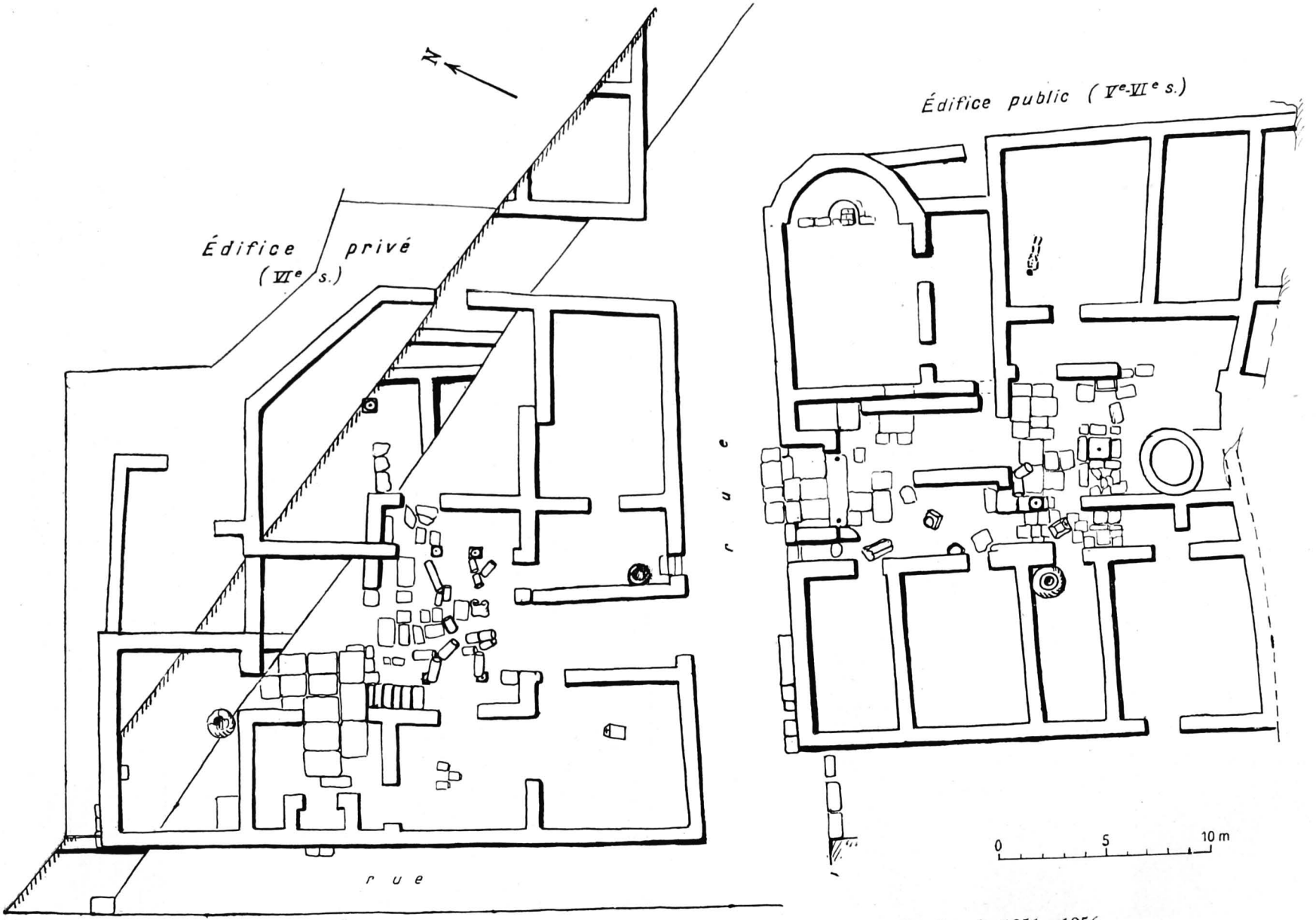


Fig. 3. — Plan général des édifices publics et privés du quartier Est (VIe siècle); fouilles de 1951—1956.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

en 1952, un dépôt de tuiles. En ce qui concerne cette dernière maison, il est probable qu'elle réunissait l'atelier et le four dans une grande salle qui a été détruite au moment de la construction de la hutte qui se superpose au vieil édifice. Il n'y a pas ou presque de maison privée dans ce quartier, de sorte qu'il mérite bien le nom de « secteur économique » qui lui a été attribué lors de la première campagne de fouilles.

Les observations faites dans ce quartier nous ont permis d'apporter certaines précisions stratigraphiques et chronologiques concernant les monuments — beaucoup plus nombreux et beaucoup plus vastes — découverts dans le quartier Ouest de la cité, à proximité du mur d'enceinte. Ce dernier quartier a été fouillé avant 1943 et, à une exception près, il nous manque, en ce qui le concerne, les notes prises sur le vif au jour le jour, ou les rapports préliminaires des fouilles. Nous sommes donc obligés de faire état de quelques-unes de nos observations et constatations signalées plus haut pour mieux apprécier les différents édifices de ce quartier qui a conservé de si importants vestiges.

Le premier niveau dans la succession stratigraphique et le dernier en date est constitué par les restes des modestes maisons, dont les murs sont construits à l'aide de blocs informes de schiste vert, reliés entre eux par de la terre et délimitant des pièces de petites proportions et aux formes irrégulières. Les fouilles que nous avons effectuées lors des dernières campagnes dans d'autres secteurs de la ville, nous ont conduit à la conclusion, d'une part, que ce dernier niveau comporte lui-même trois phases et, de l'autre, que les traces archéologiques qui s'y rapportent peuvent être situées entre les années 580 et 620 de notre ère. De ces trois phases, la première et la seconde peuvent être déterminées au point de vue stratigraphique et chronologique en fonction de la couche immédiatement antérieure, laquelle s'arrête à cette date. Ces phases correspondent à l'époque particulièrement difficile des attaques de nombreuses tribus en migration, attaques dont le point culminant se situe dans les dernières années du VIe siècle et au cours des premières du VIIe siècle. Un trésor, composé de quelques monnaies à l'effigie de Maurice-Tibère (582—602) et qui a été découvert dans la dernière couche, au-dessus du temple grec, dans le secteur Nord-Est, de même qu'une monnaie du temps de l'empereur Phocas (602—610) trouvée dans le troisième vallum de la cité, donneraient corps à cette précision chronologique. Les différences entre ces deux premières phases du dernier niveau ne peuvent pas être toujours étroitement délimitées. Toutefois, il apparaît clairement que les premiers édifices datant de cette époque ont, bien que construits en blocs fixés avec de la terre, une facture moins misérable que celle des pauvres maisons appartenant à la dernière phase de ce niveau. Cette troisième et dernière phase, datant des premières années qui suivent l'an 610 de notre ère, est continuée par des huttes, dont certaines ont été découvertes dans le secteur central de la cité. Cette phase permet d'entrevoir au moins quelques-uns des aspects de la vie misérable des derniers survivants d'Histria, après l'abandon de la ville par la majorité de ses habitants.

Le niveau antérieur — le second dans l'ordre de succession des couches archéologiques — date du IVe au VIe siècles. Il correspond à l'époque de construction et de réfection de la grande enceinte de la cité, et se signale particulièrement par quelques édifices publics de caractère monumental dans le quartier Ouest, mais aussi par de bâtiments que nos fouilles récentes ont découverts dans d'autres quartiers. Rappelons, à cet égard, le quartier Sud-Ouest et celui du centre de la ville où l'on a trouvé des ateliers, des magasins et des habitations privées

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

caractéristiques pour l'architecture histrienne du VIe siècle de notre ère, par l'économie et la technique de leur construction. Construits en blocs plus ou moins réguliers de schiste vert et de calcaire, utilisant largement les matériaux pris à des édifices plus anciens, ces bâtiments ont été consolidés et remaniés à plusieures reprises, partiellement ou dans leur totalité. C'est ce qui rend assez difficile la détermination des phases antérieures à ce niveau. Il est toutefois cer-

Fig. 4. — Côté Est d'une grande maison privée située au quartier Est (VIe siècle). Fouilles de 1951—1952.

tain qu'on peut distinguer au moins deux phases concernant l'activité constructive de ce second niveau: la première, commence au début du IVe siècle et s'achève au milieu du Ve siècle de notre ère; la seconde débute à cette même époque et finit au milieu de la seconde moitié du VIe siècle, plus précisément vers 580 de notre ère. Cette dernière phase témoigne plus spécialement d'un essor considérable dans l'activité constructive de la cité. Entre 480 et 580 de notre ère, Histria a été enrichie de nombreux édifices publics et privés de grandes dimensions. Rappelons surtout les trois grandes basiliques ainsi que les *tabernae*, construites tout près du mur Ouest de l'enceinte. Les quartiers ajoutés en marge de la ville pendant cette période — notamment le quartier Sud-Ouest — sont dotés de nombreux bâtiments qui attestent incontestablement des nécessités économiques accrues. Ce fait remarquable est de nature à modifier, au moins dans une certaine mesure, les conclusions générales au sujet de l'histoire d'Histria au VIe siècle. Quoiqu'il vécût sa dernière phase de vie historique, le monde romain, qui résiste encore pendant quelques siècles dans la moitié orientale de l'empire, a offert aux propriétaires et aux marchands histriens un délai sur le plan économique et politique, lequel se reflète clairement dans cette

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

activité constructive parfois beaucoup plus intense qu'on pourrait le croire à première vue.

Enfin, au-dessous de ce second niveau, nous avons vu apparaître, dans le même quartier aussi bien que dans ceux qui ont été récemment dégagés, les vestiges appartenant à un niveau encore antérieur, le plus ancien de cette succession stratigraphique. Ce niveau se rapporte au milieu du IIIe siècle de notre

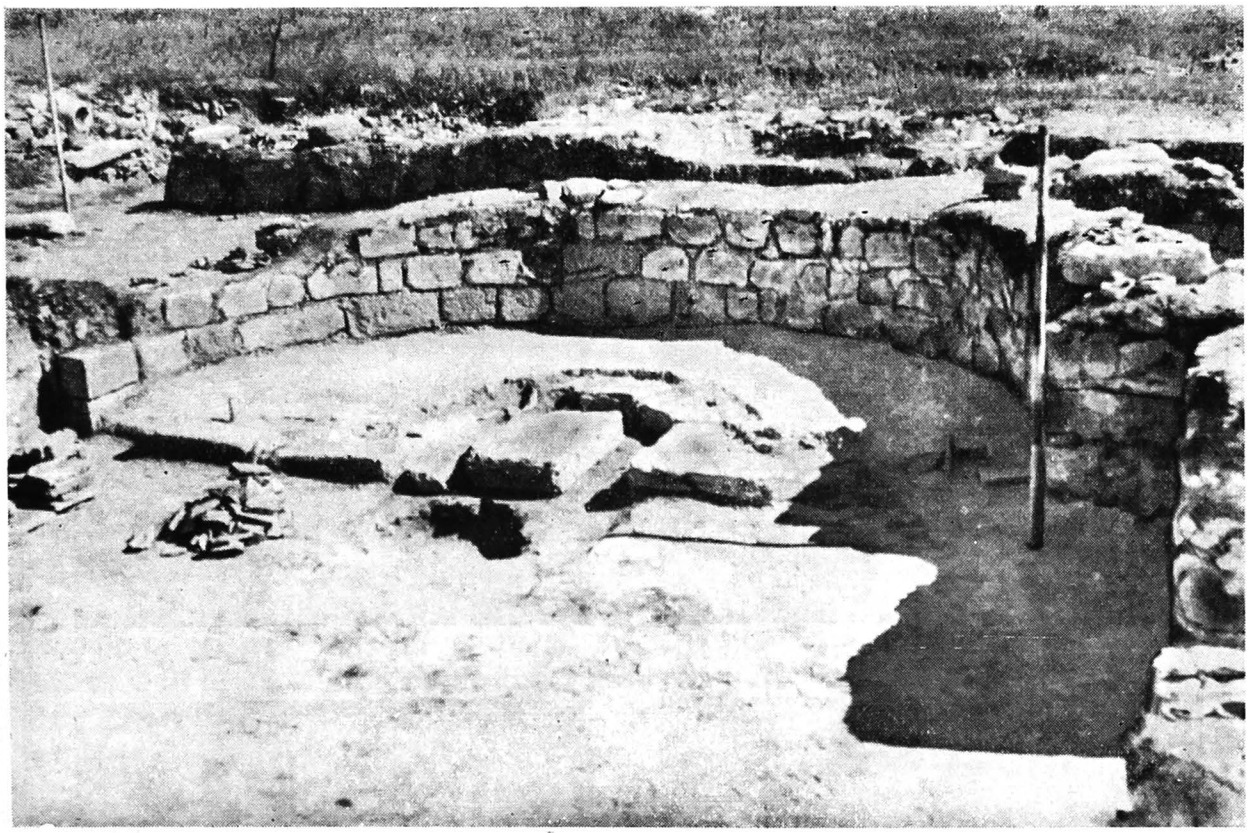


Fig. 5. — La chambre à abside d'un grand édifice public, situé au quartier Est (VIe siècle). Fouilles de 1953—1954.

ère, époque à laquelle la ville fut surprise en 248 par l'attaque des Goths, et se prolonge par une seconde phase, jusqu'à la fin de ce même siècle.

Le quartier Sud-Ouest prend naissance près de la vaste place dallée de pierres qui est située près de la principale porte d'entrée et s'étend jusqu'aux anciens thermes romains. Il ne compte pas moins de trois basiliques à caractère public, des *tabernae* et une place ornée d'un portique. Ces basiliques comportent deux rangs de colonnes ou de pilastres dont les dimensions justifient la supposition que les édifices en question s'élevaient sur deux étages. Les monuments ne nous laissent voir aucune trace qui nous permettrait de croire que l'on y pratiquât le culte chrétien, à la différence de deux autres basiliques, chrétiennes, celles-là, qui ont été découvertes l'une dans le quartier Sud-Est, et la seconde immédiatement à l'Est de la grande place, en face de la porte principale.

Tous ces monuments, dont l'existence se prolonge à coup sûr durant tout le VIe siècle, époque à laquelle ils furent consolidés et parfois agrandis, témoignent d'une vie urbaine encore puissante et qui a persisté à Histria au cours de cette période si troublée. Les nombreuses voies canalisées qui traversent la ville et qui datent à peu près de la même époque, nous imposent une conclusion similaire.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Pl. IV — **1—2,** détails de la maison privée du VIe siècle : la cour intérieure et le péristyle (fouilles de 1951—1952); **3,** thermes romains d'Histria (Ière moitié du IIIe siècle); **4,** la grande basilique du quartier Ouest (VIe siècle).

http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro

Mais l'impression la plus saisissante nous est laissée par les grands édifices publics et privés bâtis aux Ve—VIe siècles. Ils ont été construits sur la hateur qui dominait et qui domine encore le lac Sinoé (au temps jadis le golfe d'Histria), dans le site le plus beau et probablement dans le quartier le plus élégant à l'Est de la ville. On y remarque plus particulièrement deux édifices récemment découverts dans ce quartier et qui nous donnent une idée assez suggestive de la vie opulente que menaient les grands latifundiaires histriens au début du VIe siècle de notre ère.

Le premier de ces édifices, exhumé lors des campagnes de 1951—1952, représente la vaste demeure d'un riche particulier. Il comprenait huit pièces disposées autour d'une courette entourée de colonnes et pavée de grandes dalles de pierre. Un escalier en pierre, dont trois marches seulement nous ont été conservées, se continuait très probablement par un escalier en bois qui menait à l'étage. Le caractère monumental de l'édifice et la richesse de l'ornementation nous permettent de conclure que nous nous trouvons ici en présence de la demeure d'un grand propriétaire terrien d'Histria. Les huit monnaies découvertes au cours des fouilles se rapportant à Justin I, à Justinien, à Justin et Sophie et à Tibère II Constantin, viennent confirmer les informations de nature archéologique grâce auxquelles on a pu établir que l'époque durant laquelle l'édifice a été habité doit être située au VIe siècle de notre ère. Le second grand édifice nous offre des éléments similaires, qui nous aident à le dater. Situé en face du premier, il a été étudié pendant les campagnes de 1953—1956. L'ensemble monumental que nous offre ce second édifice, surtout du côté Nord-Est où est placée une salle terminée en abside, nous laisse dans l'incertitude quant à sa destination. Tout ce que nous savons sur la foi d'indices relativement sûrs, c'est que l'édifice, de caractère sûrement public, paraît avoir connu une longue existence, et que s'il ne date pas du IVe siècle, son existence au siècle suivant ne fait l'objet d'aucun doute. C'est un bâtiment de proportions très vastes, sa façade sur la rue mesurant 24 m de long. Sa découverte soulève une série de questions qui ne trouveront leurs solutions que sur la base de nouvelles recherches. En attendant, nous considérons ce palais soit comme un tribunal, avec salle d'audience terminée en abside, soit comme un édifice religieux comportant une chapelle intérieure. Quelle que soit la valeur de ces suppositions, lesquelles n'en écartent pas d'autres, l'importance de l'édifice nous fait tenir pour certain qu'à la fin du Ve siècle et durant les trois premiers quarts du siècle suivant, Histria a connu, dans des limites assurément plus restreintes, un nouvel essor, qui est du reste confirmé par d'autres traces archéologiques récemment découvertes. Sans entrer, faute de place, dans le détail à propos de la qualité de certains produits de l'artisanat, tels que de nombreux vases, de formes et dimensions variées, mentionnons, à l'appui de nos dires, l'existence d'un nouveau quartier qui s'est développé en dehors du mur d'enceinte. Ce nouveau quartier, qui apparaît au IVe siècle, manifeste encore son existence dans le dernier quart du VIe siècle. A notre grande surprise, en effet, les fouilles effectuées durant les trois dernières campagnes (1954—1956) dans la zone du troisième vallum de la cité, nous ont révélé l'existence d'un secteur intensivement peuplé, en dépit des vicissitudes qu'a subies à cette époque la région du Bas-Danube, et que la ville d'Histria a certainement partagées en tant que point d'appui des troupes impériales, mais aussi en tant que lieu de passage des tribus en migration. Cet ensemble archéologique datant du IVe au VIe siècles et situé à 100 mètres environ en dehors de la grande muraille d'enceinte, laisse voir des traces de vie qui paraissent sou-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ligner l'évolution de la cité pendant les dernières années de son histoire. Il nous met en présence d'un secteur tout à fait nouveau, lequel vient s'ajouter aux autres secteurs de la même époque, mis au jour pendant les fouilles. Ainsi qu'il résulte du rapport dressé à l'occasion des recherches de 1955, ce secteur présente l'image surprenante d'un quartier brusquement abandonné par ses habitants. La seule explication que l'on puisse trouver à cette situation doit être cherchée dans l'histoire du dernier siècle d'existence de la cité, au moment où la pression des dernières tribus en migration détermina la construction hâtive du troisième vallum, au début du VIIe siècle.

La présentation sommaire que nous venons de donner de quelques-unes des recherches effectuées dans les niveaux de la dernière couche archéologique d'Histria, nous conduit à une série de conclusions d'ordre historique, valables non seulement pour l'histoire de cette ancienne colonie milésienne, mais aussi et dans un sens plus large, pour celle de la Scythie Mineure tout entière, au cours de son existence longue et tourmentée.

★

La situation générale de la Dobrogea au cours des IVe et Ve siècles, illustrée dès le début de cette étape par l'édification, sous le règne de Constantin, d'importantes forteresses du *limes* danubien, nous explique comment la vie à Histria a pu reprendre graduellement son train à peu près normal à l'abri des murailles nouvellement élevées. A l'époque constantinienne, non seulement l'enceinte d'Histria mais, du reste, certains de ces monuments publics ont été restaurés ou même reconstruits. C'est ainsi que la réfection de certains compartiments de l'edifice des thermes paraît indiquer que ces derniers ont été remis en fonction à cette même époque.

La ville, protégée par sa nouvelle enceinte, était cependant le théâtre d'un phénomène caractéristique de la phase finale de l'histoire de la vie urbaine du Bas-Empire. On y remarque, en effet, un afflux inaccoutumé de population, qui s'abrite derrière les murs considérés inexpugnables. Cette agglomération, qui revêt des formes sensibles pendant les derniers siècles de l'existence d'Histria, explique, par ailleurs, la présence d'un certain nombre de demeures plus que modestes, ayant appartenu à la population pauvre et dont certaines étaient situées en dehors de l'enceinte.

La ville avait donc besoin d'absorber un plus grand espace, par suite surtout de certaines nécessités économiques qu'imposait cet afflux de population. C'est ce qui explique l'élargissement de la zone habitée dans la région Sud-Ouest de la ville. La muraille dressée face au Sud, et restaurée elle-même à plusieurs reprises au cours des Ve et VIe siècles, défendait ce nouveau secteur qui reçut, pendant la dernière phase historique de la ville, une série de bâtiments, dont on a souligné la fonction économique. Bien que beaucoup plus modeste, une grande activité constructive s'est manifestée, durant cette période, à Histria. Le fait s'est nettement avéré au cours des dernières recherches. Il existe des quartiers entiers qui dénotent une assez évidente préoccupation d'urbanisme. Dans le secteur Ouest, certains monuments publics et plus particulièrement deux basiliques de grandes proportions et un édifice à caractère commercial ont été également reconstruits et agrandis à cette époque. Une grande section orientée Est-Ouest, exécutée au cours de l'année 1950, a mis en lumière une partie des quartiers du centre de la ville. Les rues soigneusement pavées, ou recouvertes de gra-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

vier bien tassé, les canalisations en tuyauterie ou en plaques bien ajustées, et les demeures de grandes proportions, telle la maison entièrement mise au jour au cours des dernières campagnes, demeures aux fenêtres garnies de vitres épaisses, appartiennent à un quartier riche, qui fait face à la nappe bleue du lac Sinoé. La périphérie et parfois même l'espace se trouvant hors des murs offrent, par contre, les traces de nombreuses constructions modestes, bâties de blocs de pierre bruts reliés entre eux avec de la terre, qui constituaient les habitations des pauvres. Nous nous trouvons donc en présence de deux systèmes de construction, qui ne constituent pas nécessairement des couches successives, et qui reflètent le processus de différenciation économique et sociale qui se dessine de plus en plus à mesure que l'on approche de la dernière étape de l'histoire d'Histria.

A cette époque, la ville, jadis centre d'un commerce florissant et d'un artisanat développé grâce aux échanges fructueux qui s'opéraient par mer et sur terre, est de plus en plus adonnée à l'agriculture et au commerce limité à la population de la Dobrogea. Au surplus, ce n'est pas un hasard si, bien avant la catastrophe survenue au milieu du IIIe siècle, des inscriptions de plus en plus nombreuses concernent les villages et les paysans du territoire appartenant à Histria. Le centre de gravité de la vie économique de la ville s'était lui-même déplacé depuis longtemps; ayant quitté les rivages du golfe, devenu le lac Sinoé, il s'établit plus à l'intérieur des terres, le commerce faisant place de plus en plus à l'agriculture. Certaines inscriptions prouvent même que plusieurs des magistrats de la ville vivaient surtout à la campagne, dans leurs villas, au milieu de leurs propriétés cultivées par des colons[8]. Ici, comme ailleurs en Dobrogea, le processus de ruralisation suivait son cours. Les revenus beaucoup plus modestes, qui s'expliquent par le faible rendement de l'agriculture, se reflètent dans les formes mineures, souvent même primitives, des produits artistiques de cette période. Toutes ces circonstances ont hâté l'évolution économique et politique d'Histria. Elle sera agravée par la pression exercée par les tribus en pleine migration vers le Sud, et qui avaient causé vers le milieu du IIIe siècle une première destruction.

En présence de cette pression de plus en plus forte, l'empire byzantin essayera de renforcer la défense de la Dobrogea. Le règne de l'empereur Anastase est marqué à Histria, comme dans d'autres villes de Dobrogea, par une activité constructive assez intense. Mais c'est surtout à l'époque de Justinien que les anciennes fortifications, ruinées ou détruites, furent reconstruites et remises en état[9]. De leur côté, les Histriens se préoccupent aussi de renforcer la défense. Le grand mur de la cité est précédé d'une nouvelle série d'obstacles destinés à arrêter l'envahisseur. Les trois vallums construits à l'Ouest de l'enceinte de la ville au-dessus des ruines appartenant à l'époque impériale, reflètent l'inquiétude de plus en plus grande des habitants en prévision des attaques. A environ 370 mètres à l'Ouest de la grande muraille, un mur plus ancien a été remis en état. Construit en blocs de pierres de petites dimensions, percé de deux portes défendues par des bastions, ce mur datait d'une époque antérieure. Il a été dégagé au cours des récentes fouilles et étudié en détail. Il ne constituait pas une nouvelle enceinte proprement dite mais semble avoir eu pour mission de défendre la portion de terrain qui s'étendait entre la rive Nord du lac Sinoé et la région plus basse, et probablement marécageuse située plus au Sud. Ce mur constitue une sorte de parapet

[8] V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I, « An. Acad. Rom.», XXXIV, 1912, p. 34—35.

[9] V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, II, 2, p. 379.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

derrière lequel les colons des alentours pouvaient venir s'abriter, en cas de danger, avec leurs familles et leur bétail. Tous ces efforts ont réussi à assurer à l'ancienne ville d'Histria, dont le passé remontait au VIe siècle avant notre ère, un moment de répit. Cela se reflète dans cette activité constructive qui est le témoin le plus sûr du dernier essor de la Dobrogea au VIe siècle de notre ère. A l'abri des forteresses du *limes* et de ses propres murailles, la ville vécut au VIe siècle d'une vie urbaine qui, somme toute, n'en constitue pas moins une surprise. Située à la périphérie de l'empire, dans une région qui, de tout temps, s'offrait d'elle-même au passage des envahisseurs et vivant à une époque où partout à la fois le vieil édifice de l'empire menaçait ruine, la ville d'Histria semble avoir trouvé dans ses entrailles une vitalité héritée de son long passé.

Malgré tant d'efforts, l'incertitude économique et politique dont la Dobrogea fut le théâtre durant les dernières années de la domination romaine, finit par annuler les résultats de ce dernier effort. La réalité se reflète dans le caractère de plus en plus médiocre des constructions et même des restaurations datant de cette époque.

En 587, la Dobrogea entière subit les rigueurs de l'invasion avare. Les efforts désespérés de l'empereur Maurice Tibère (582—602) ne réussirent à entraver ni les attaques venues de l'extérieur, ni les troubles intestins qui marquent le début du VIIe siècle. Les monnaies les plus récentes trouvées à Histria datent de l'époque de Maurice et de son successeur Phocas, ce qui semble prouver que la ville avait échappé à la dernière attaque des Avares qui assiègeaient, en 599, la ville de Tomis[10].

Tous les historiens mettent la chute d'Histria au compte des attaques des Avares, devenues de plus en plus fréquentes après le règne de Maurice Tibère. Ils méconnaissent le fait qu'après la paix de 600, la pression des Avares s'était déplacée du Bas-Danube pour se porter dans la direction du Danube-Moyen, vers l'ancienne Mésie supérieure[11]. Ce ne sont plus les Avares qui détiennent maintenant le premier rôle sur le Bas-Danube, mais les tribus slaves, dont la présence est mentionnée par Jordanès et par Procope. Ce qui est certain en tout cas, si l'on s'appuie sur les éléments archéologiques à notre disposition, c'est que, pendant les premières dizaines d'années du VIIe siècle, Histria fut l'objet de nombreuses attaques, auxquelles elle ne fut pas capable d'opposer une résistance sérieuse. Aucune source ne mentionne la présence de quelque détachement plus important de troupes impériales dans cette partie de la Dobrogea, située hors de la zone de défense de la rive du Danube. Il est probable qu'à Histria, comme dans toutes les autres villes à cette époque, il existait une milice urbaine, recrutée parmi la population locale et dont la capacité de défense était tout à fait réduite, puisqu'il ne s'agissait pas là d'une armée régulière, commandée par des chefs rompus à l'art de la guerre.

La pauvreté des informations que nous détenons à l'heure qu'il est, rend très difficile la tâche de préciser à quel moment et dans quelles conditions eut lieu la destruction définitive de la cité. Il est tout au plus certain qu'après les dix premières années du VIIe siècle, la ville semble ne plus avoir été habitée que d'une manière tout à fait sporadique. Des traces de maisons, rares et misérables, de simples masures, appartiennent à cette époque. En fait, la ville avait cessé de correspondre à sa fonction économique. L'esclavagisme dépassé, non seulement en Dobrogea, mais dans toutes les parties de l'empire byzantin, avait été

[10] Cf. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 378.

[11] Cf. L. Hauptmann, *Les rapports des Byzantins avec les Avares pendant la seconde moitié du VIe siècle*, « Byzantion », IV, 1927—1928, p. 161.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

remplacé par un nouvel ordre social et économique, déterminé et hâté par la présence dans les régions balkaniques et danubiennes des tribus slaves dont le rôle, dans le processus de transformation sociale qui tendait à remplacer l'esclavagisme par un régime féodal, a été immense. Ajoutons toutefois qu'il existait au sein de la population indigène de Dobrogea, à côté des formes esclavagistes d'exploitation et d'organisation sociale, des vestiges d'organisation gentilico-tribale, de nature à s'adapter beaucoup plus facilement aux nouvelles conditions de vie. Une découverte faite depuis peu à 4 km environ à l'Ouest de la ville nous a révélé d'autre part la présence d'un village et d'un cimetière protobulgares, les premiers en date identifiés jusqu'à présent dans la région du Bas-Danube. Peut-être faudrait-il mettre sur le compte de ces guerriers venus des bords de la Volga la dernière destruction de la ville d'Histria? On ne saurait l'affirmer. La réponse viendra des prochaines fouilles. Ce qui est tout de même sûr c'est que, à la différence des autres centres grecs du littoral de la Mer Noire, Histria n'a plus été habitée par la suite. Sa population, dans la mesure où elle a survécu, se sera éparpillée dans les villages d'alentour et se sera mélangée à la population slave et protobulgare qui, à cette époque, s'était établie dans toute la péninsule balkanique. De nouvelles recherches archéologiques peuvent seules combler cette immense lacune qui obscurcit justement l'époque de formation du peuple roumain. Des traces archéologiques attestant la coexistence des tribus slaves et de la population locale ont été découvertes en de nombreux points archéologiques de Dobrogea. On ne saurait manquer, par conséquent, d'en découvrir dans la région où est apparue, s'est développée et s'est éteinte la vie de la très ancienne colonie milésienne d'Histria.

EM. CONDURACHI

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro